

**La campagne civile internationale
pour la protection du peuple palestinien.**
Les voies d'une solidarité citoyenne transnationale
dans le monde des Etats¹

Elena Aoun

*"Que ce soit l'Autorité palestinienne, le Hamas ou les diplomates étrangers qui passent ici, personne ne fait rien pour nous. Les seuls que je respecte sont les pacifistes internationaux."*²

*"C'est un confessionnal la Palestine, (...) un tête-à-tête meurtrier (...), si commode pour celui qui a la force, et c'est ce confessionnal que nous voulons abolir. (...) Nous voulons apporter une nouvelle donne avec l'intervention des sociétés civiles. Nous pensons qu'aujourd'hui les sociétés civiles ont leur mot à dire, nous sommes arrivés à une période de maturité en terme d'histoire de l'humanité : on voit de plus en plus la société civile qui s'engage"*³. Ces mots d'un militant français familier de la cause de la Palestine révèlent combien cette dernière est devenue un terrain privilégié pour observer la "turbulence"⁴ théorisée par J. Rosenau, cet "état de fait où ce

¹ Cette étude s'appuie notamment sur les documents de première main disponibles sur le site de la CCIPP (www.missions-palestine.org), sur une recherche exhaustive dans les bases de données de la presse francophone Europresse et anglophone Lexis Nexis, et sur une quinzaine d'entretiens conduits à Paris auprès de responsables de la Campagne, de militants partis en mission et de diplomates. L'anonymat de certains diplomates et de militants susceptibles de repartir en mission a été préservé.

² Propos d'un Palestinien de Rafah, dont la maison est menacée de destruction ; cité dans *Le Monde*, 30 janvier 2004.

³ Entretien avec Y. Boussouma, membre fondateur et coordinateur de la CCIPP (11 juillet 2003).

⁴ Rosenau (J.), *Turbulence in World Politics. A Theory of Change and Continuity*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1990.

qui change se heurte à ce qui perdure⁵ dans un contexte complexe et dynamique qui se nourrit des interactions foisonnantes entre les multiples acteurs et structures de la scène post-internationale puis, à son tour, les alimente.

En effet, la scène israélo-palestinienne est devenue, depuis la 2^{ème} Intifada, un lieu où interagissent puissamment le monde stato-centré et celui, multicentré, des acteurs non-étatiques⁶. Alors qu'Israël fait revivre une vision réaliste des relations internationales avec le triptyque "Etat – survie – anarchie" et que les Palestiniens persistent à revendiquer leur droit à l'autodétermination, certaines dynamiques caractéristiques du système multicentré se sont fortement affirmées, en particulier une spectaculaire montée en puissance des individus.

Dans son analyse des forces qui, sur la scène post-internationale, nourrissent les transformations paramétriques qu'il étudie, J. Rosenau accorde justement une place de choix aux individus dont l'accroissement de capacités et le changement de rapport à l'autorité sont les conditions premières de la turbulence⁷. Or l'individu tend à envahir le terrain israélo-palestinien : kamikazes, militants pacifistes, refuzniks, universitaires, intégristes, colons, etc., sont autant de protagonistes dont l'action se fait plus visible, sinon plus contraignante pour les acteurs étatiques. Tel est le cas d'une catégorie particulière de civils, affluant de divers pays vers les Territoires palestiniens (TP) pour constater et dénoncer la démarche sécuritaire d'Israël et s'associer aux "sociétés civiles" israélienne et palestinienne, dans des actions de solidarité tant pratiques que symboliques. C'est à cette catégorie qu'appartiennent les militants de la Campagne Civile Internationale pour la Protection du Peuple Palestinien (CCIPPP).

Initiée en juin 2001 en réaction à la dégradation de la situation, cette Campagne se fonde sur l'envoi de missions civiles dans les

TP. Elle acquiert une véritable visibilité au printemps 2002, pendant l'opération israélienne *Defensive Shield*, quand les volontaires de la 11^{ème} mission multiplient des actions de protection et parviennent à pénétrer dans la Mouqataa où est retranché Y. Arafat pour se constituer "boucliers humains". Cet épisode marque la première collision frontale entre autorités israéliennes et "internationaux", collision qui induira un changement de politique à l'égard des missions civiles. Conjugué aux aléas de la situation sur le terrain, ce changement contribue non pas à la disparition de la CCIPPP, mais à une évolution de son action.

Ce parcours de la CCIPPP – immixtion, confrontation, changement de stratégie – illustre la part prise par la solidarité transnationale dans les dynamiques de changement international au travers du renforcement du rôle de l'individu, désormais acteur conscient de disposer d'un certain pouvoir, désireux d'influencer les règles du jeu et prêt à en assumer le coût⁸. De fait, à chacune des étapes de ce parcours, les individus, coalisant leurs efforts, agissent et réagissent, démontrant non seulement leurs facultés d'analyse, de décision, de jugement et de désobéissance à l'autorité, mais également leur capacité à produire sur le terrain des effets perceptibles, bien que difficilement mesurables.

"Solidarité nouvelle, nouvel internationalisme"

La CCIPPP est avant tout un mouvement "citoyen". Conçue dans la mouvance contestataire de l'alternationalisme (le premier Forum social mondial se tient en janvier 2001), elle s'oppose au monde des Etats, générateur d'exclusions, et en

⁵ Cette interprétation est de Charillon (T), *Etats et acteurs non étatiques en France et en Grande-Bretagne dans la guerre du Golfe. Politique étrangère et stratégies non étatiques*, thèse pour le doctorat en science politique, HEP de Paris, 1996, p. 40.

⁶ Ces distinctions sont celles de Rosenau, *op. cit.*, p. 11.

⁷ Rosenau (J), *op. cit.*, p. 15.

⁸ Sur cette conception du changement articulée autour de l'évolution des intérêts et du positionnement des acteurs d'un système social, quels qu'ils soient, voir Gilpin (R), *War and Change in World Politics*, New York, Cambridge University Press, 1981, pp. 9-10.

⁹ Titre de l'introduction de M. Warschawski, directeur du Centre d'information alternative de Jérusalem, au livre racontant la 18^{ème} mission. Alcoumbé (C) & Baudoin (L), *Choses vues en Palestine. Campagne Civile pour la Protection du Peuple Palestinien*, Paris, Le temps des cerises, 2003, pp. 7-21.

particulier à la politique d'un Etat, Israël, et à la "forfaiture" ¹⁰ de la communauté et des institutions internationales.

Dans une illustration du *skillful individual* de Rosenau ¹¹, les "routiers" de la question palestinienne en France, tous plus ou moins engagés dans les mouvements sociaux associés à l'altermondialisme, cherchent à traduire cette contestation sur le terrain palestinien et font appel à la société civile ¹². Des associations phares du mouvement social les entendent, suivies par de simples citoyens en France et dans plusieurs pays européens : ainsi, au nom de la solidarité contre toutes les injustices et toutes les exclusions, "[avec] le mouvement altermondialiste qui commence (...), d'un seul coup la Palestine peut réintégrer le monde" ¹³. D'autant plus que, de tous les continents, un mouvement similaire converge simultanément vers les TP d'où les ONG locales avaient lancé un appel au secours.

Ce processus de convergence se précise avec le drame du 11 septembre 2001 qui délégitime la résistance palestinienne, et avec la réaction américaine divisant le monde en axes du bien et du mal. Les militants confient tous avoir été très affectés par cet épisode qui leur fait redouter les pires dérives ¹⁴. Refusant de

¹⁰ "La CCIPPP... Qu'est-ce que c'est ?", site de la CCIPPP, www.missions-palestine.org/Organisation/Présentation_Fr/index.php.

¹¹ Cf. le 14^{ème} chapitre "Individuals" de Rosenau (J), *Along the Domestic-Foreign Frontier : Exploring Governance in a Turbulent World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, pp. 275-298.

¹² "Nous voulions capter les énergies des militants déjà engagés sur la question de Palestine mais aussi des individus, de ce que nous pensons être ce

vivier naturel et inexploité, ces milliers de personnes qui ont entendu parler de la Palestine (...) et qui pensent avoir leur mot à dire"; Y. Boussouma (entretien du 11 juillet 2003).

¹³ Entretien avec G. (10 septembre 2003).

¹⁴ Une militante explique : "Après le 11 septembre et les discours de Bush, j'ai senti le besoin d'y aller moi aussi, j'étais prise d'une angoisse. Je me suis dit que je ne voulais pas regarder cela en spectatrice", entretien avec F. (10 septembre 2003).

B. Ravenel note que "l'enjeu politique central de cette mission est surdéterminé par le contexte créé par l'après 11 septembre. Se trouvant sur place neuf mois après, la [18^{ème}] mission a été à même de mesurer comment la Palestine est devenue un laboratoire d'expérimentation de la guerre globale contre le terrorisme, voulue conjointement par les Etats-Unis et Israël", Alcoultourné (C) & Baudoin (I), *op. cit.*, p. 181.

cautionner l'idée de deux camps, de deux identités irréconciliables, ils s'opposent à la négation du droit des Palestiniens à résister contre l'occupation et décident d'agir pour une "paix juste et durable" au nom des valeurs promises par la "société civile internationale". Dans un contexte d'abdication des Etats, alors que le peuple palestinien leur semble menacé du pire, ils ont la conviction que, "Ici et en Palestine, nous pouvons agir", l'ambition étant "[d']observer, témoigner et intervenir pacifiquement dans des actions de résistance à l'incroyable déni de droits subi par le peuple palestinien" ¹⁵, puis de revenir et interpeller gouvernements et opinions.

Les initiateurs de la Campagne n'ont pas voulu créer une énième association, mais un cadre d'action fédérateur qui offre, tant aux militants "classiques" qu'aux personnes n'ayant eu aucun engagement antérieur, la possibilité de traduire concrètement leur solidarité avec les Palestiniens ¹⁶. La CCIPPP n'est donc qu'une association de fait ¹⁷, formule qui répond aux préférences des militants qui y voient la condition même de leur engagement. Toujours en adéquation avec les préférences des citoyens qu'elle mobilise, la Campagne s'enorgueillit de fonctionner exclusivement sur le bénévolat et d'être indépendante de toute formation politique. Se voulant la plus "aérienne" ¹⁸ possible, elle est peu hiérarchisée, à tel point qu'il est difficile d'en obtenir un schéma d'organisation précis. Les militants non seulement n'en connaissent pas les rouages, mais s'en désintéressent, confirmant que c'est justement ce cadre flou et souple qui leur permet d'exprimer au mieux leur solidarité.

¹⁵ "La CCIPPP... Qu'est-ce que c'est ?", voir note 10.

¹⁶ Voir l'interview de N. Chahal dans le journal de l'AFPS "Pour la Palestine" (juillet 2002) mis en ligne sur le site de la CCIPPP, <http://www.protection-palestine.org/Informations/Analyses/NChahal.php>.

¹⁷ La question de l'institutionnalisation est cependant posée : "Il y a des groupes dans les régions qui se sont constitués association 1901, entre autres pour pouvoir avoir des soutiens des municipalités (...). C'est une évolution qu'on n'a pas choisie (...) Maintenant on est en train de réfléchir à la création d'une sorte de confédération des CCIPPP parce que ça s'est créé partout en France, et même en Suisse (...) en Espagne, au pays Basque...", entretien avec N. Chahal, membre fondateur et coordinatrice de la CCIPPP (15 septembre 2003).

¹⁸ Entretien avec Y. Boussouma (11 juillet 2003).

Liés par une Charte qu'ils doivent signer avant leur départ, ils disent attacher un grand prix à la liberté laissée aux missions et à l'appui de la Campagne aux diverses initiatives individuelles et collectives sur le terrain.

Initiée par des personnes convaincues du potentiel de la société civile, la CCIPP est donc parvenue à trouver le cadre permettant de mobiliser de simples individus se sentant une responsabilité citoyenne transnationale particulière, celle de rompre la "terrible solitude des Palestiniens"¹⁹. Déterminés à ne plus laisser aux États le monopole de la question palestinienne, les internationaux investissent le terrain, acquérant par là même le statut d'acteurs avec lesquels les autorités israéliennes doivent désormais compter, comme ce fut le cas pendant l'épisode de la Mouqataa.

L'intrusion des internationaux dans la guerre

Les premiers membres de la 11^{ème} mission arrivent le 27 mars 2002. Le même jour, un attentat-suicide fait près de 20 morts et Israël décide de lancer une offensive d'envergure dans les TP pour détruire le terrorisme et isoler complètement Y. Arafat. *Defensive Shield* se traduit par une réoccupation des grandes villes de Cisjordanie, de sorte que la 11^{ème} mission se retrouve en pleine guerre. Au péril de leur vie, plusieurs groupes parviennent à pénétrer dans Ramallah. Là, "Ils ont discuté sous la canonnade. (...) Ils ont repensé à la stratégie non-violente enseignée par Ghandi et Martin Luther King. Ils ont décidé, pour la première fois dans l'histoire, de l'appliquer dans un cadre de guerre chaude. Au milieu des tirs, ils sont sortis de leurs abris, mains en l'air, chiffon blanc au-dessus de la tête. Ils ont avancé vers les soldats. Et ça a marché"²⁰. Le 30, certains réussissent à apporter des médicaments et une trousse chirurgicale dans la Mouqataa alors que d'autres accompagnent les ambulanciers dans leurs diverses missions. Le 31, certains

décident de retourner dans la Mouqataa ; ils y parviennent et nombre d'entre eux restent jusqu'au 1^{er} mai²¹. Grâce à une quarantaine d'individus, le siège est symboliquement rompu, d'autant plus qu'Israël avait interdit l'accès de la zone aux journalistes : les Palestiniens et leur Autorité ne sont plus seuls et les médias du monde entier rendent compte de l'événement... avant de se retourner vers les diplomates.

Pourtant, enfermés, les internationaux ne ménagent pas leur peine. Ils publient une série de communiqués et d'appels²², restent en contact constant, par téléphone portable, avec les groupes restés à l'extérieur, avec les médias et leurs consulats, et tentent de délivrer des lettres aux diplomates de passage²³. Mais à aucun moment ils ne sont associés à une discussion officielle ou ne semblent faire l'objet d'une négociation entre Israël et les États dont ils sont ressortissants. Objectivement, la crise de la Mouqataa a été entièrement gérée par les diplomates. Si l'on mesure l'action à l'aune des revendications des internationaux telles qu'exprimées le 5 et le 9 avril – fin de l'occupation israélienne des territoires palestiniens, application immédiate de toutes les résolutions des Nations unies et de la 4^{ème} convention de Genève, mise en place d'une force internationale de protection du peuple palestinien, évacuation immédiate de Ramallah et levée du siège imposé au palais présidentiel²⁴ –, on doit admettre qu'aucune de ces revendications n'a été satisfaite.

Toutefois, l'action des internationaux ne semble pas avoir été insignifiante : si personne n'ose un jugement définitif en l'absence de certitude quant aux intentions israéliennes initiales,

²¹ Pour un témoignage de ce que fut ce mois dans la Mouqataa, voir Al-Assi (S) et Lallemand (D), *À côté d'Arafat dans Ramallah assiégée. Journal d'une mission civile*, Bruxelles, Éditions Labor, 2002.

²² Voir "Communiqués d'avril et mai 2002", http://www.missions-palestine.org/Informations/Temoignages/C_Moukataka.php.

²³ Voir les témoignages recueillis par Mouna Naim, du Monde, "Récits du 7 au 25 avril 2002", http://www.missions-palestine.org/Informations/Temoignages/T_Moukataka.php.

²⁴ Voir le Communiqué du 5 avril "Appel des 40 internationaux de la Moukataka" et celui du 9 avril "Aux Présidents et chefs d'États Européens", http://www.missions-palestine.org/Informations/Temoignages/C_Moukataka.php.

¹⁹ *Ibid*

²⁰ Les membres de la 11^{ème} mission et José Bové, *Retour de Palestine*, Paris, Fayard, Milie et une nuits, 2002, p. 12.

militants et diplomates s'accordent à dire que la présence des volontaires a été un paramètre qu'Israël a dû prendre en compte, même si son impact est difficile à isoler et à mesurer. Ce qui est observable, c'est que le niveau de violence autour de la Mouqataa a considérablement baissé après l'arrivée des internationaux et que les Israéliens n'ont pas donné l'assaut. Un agent du Quai d'Orsay estime que les missions "ont réellement contribué (...) à éviter une escalade supplémentaire pendant le siège et à paralyser un petit peu l'action de l'armée israélienne"²⁵. On peut donc avancer que la présence d'internationaux dans la Mouqataa a élevé le coût politique d'un éventuel assaut auquel la communauté internationale était opposée.

D'ailleurs, même si les internationaux préfèrent placer l'essentiel de leur succès au niveau symbolique²⁶, ils n'en observent pas moins que le changement drastique de la politique israélienne à leur égard conforte l'idée que leur mobilisation n'est pas négligeable. En s'immisçant de façon aussi volontariste que spectaculaire dans une véritable guerre, ils ont, simples civils, contrarié la souveraineté d'un Etat dans une affaire de *high politics*, au nom d'une idée citoyenne de la justice et de la solidarité.

La solidarité au quotidien : contournement des Etats et travail social

Cette confrontation entre raison d'Etat et solidarité transnationale se solde par une reprise en main de la part des autorités israéliennes. En effet, l'offensive de mars 2002 lancée, ces dernières deviennent méfiantes et hostiles envers les internationaux. Premiers blessés, fermeture des barrières, refoulements, contrôles, arrestations, expulsions : l'immunité que confèrent les passeports étrangers tombe en même temps qu'Israël déclare zone de guerre les territoires où il intervient. Plusieurs opérations-chocs, notamment celle de l'Eglise de la Nativité à Bethléem où un groupe de militants d'International Solidarity Movement²⁷ s'introduit par surprise le 2 mai auprès de Palestiniens assiégés²⁸, dégradent davantage les relations entre Israël et les internationaux. Ces derniers, connaissant leurs droits de ressortissants étrangers et d'individus, contestent les procédés des forces de l'ordre et s'élèvent contre la "criminalisation" de leur action. S'opposant au sort qui leur est fait, ils recourent à l'instrument juridique et, s'alliant à un réseau d'avocats israéliens militant contre la politique de leur Etat, ils se tournent vers les tribunaux israéliens. Mais les décisions de justice soutiennent les autorités et, lorsque les internationaux en appellent à leurs pays d'origine, ces derniers se révèlent peu désireux de cautionner l'action de leurs ressortissants²⁹.

En dépit de ces échecs enregistrés face à la raison des Etats, les militants persistent. S'attachant à leur droit d'être aux côtés des sociétés civiles palestinienne et israélienne, de pénétrer dans les TP et d'y exercer leur devoir de solidarité, ils adressent au monde des Etats un ultime défi en refusant de condamner le terrorisme au nom de l'« étatiquement correct », estimant que

²⁵ Entretien avec un agent du ministère des Affaires étrangères français (17 juillet 2003).

²⁶ Voir l'évaluation faite par Les membres de la 11^{ème} mission et José Bové, *op. cit.*, pp. 12-13.

²⁷ L'ISM est le pendant anglo-saxon de la CCIPPP.

²⁸ "Arafat Tours Ruins", *Los Angeles Times*, 3 mai 2002.

²⁹ Il faut mentionner, à titre d'exemple, le flegme avec lequel les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont accueilli la mort de leurs ressortissants respectifs, Rachel Corrie en mars 2003, et Tom Humdall en janvier 2004 (après 9 mois de coma), tous deux militants d'ISM.

la seule façon de combattre ce phénomène est de comprendre les mécanismes qui le génèrent : " *Oui on condamne la violence. Cela dit, voilà, la situation de violence elle est là. Comment on sort de cette situation de violence ? C'est ça notre démarche (...)* C'est ce qu'on travaille aussi avec les Palestiniens : comment on décide de dire que c'est horrible la mort ? Ensemble, comment on se donne envie de vivre ? Mais sans les juger "³⁰.

Consentants à la fois de l'importance de cette démarche et de leur fragilité en tant que simples citoyens pacifistes, les militants de la CCIPPP choisissent cependant de ne pas s'enliser dans un vain bras de fer avec les autorités israéliennes. Renonçant aux arrivées par groupes, ils se " banalisent " et modifient leur stratégie. Sous l'effet conjugué d'une maturation naturelle et de la nécessité de s'adapter au changement de situation sur le terrain (réoccupation plus ou moins continue des TP, méfiance vis-à-vis des internationaux), les missions évoluent considérablement : essentiellement itinérantes au début, elles tendent à se sédentariser et à développer des projets ciblés dans des lieux précis³¹. Un exemple particulièrement intéressant est celui des missions communes Union Juive Française pour la Paix/Association des Travailleurs Maghrébins en France. Après une première expédition hautement symbolique en février 2002 (9^{ème} mission), une partie du groupe a souhaité revenir après les combats du printemps 2002 avec un projet, " Créer à Jénine ", avec les habitants du camp³², et dialoguer avec eux au sein d'un premier forum social³³. Quelques mois plus tard, une partie du groupe revient à nouveau, toujours pour créer et construire avec les Palestiniens.

³⁰ Entretien avec G. (10 septembre 2003).

³¹ Une personne parle de cette évolution comme d'un souci d'apporter une nouvelle " *qualité d'être* " auprès des Palestiniens, entretien avec F. (10 septembre 2003).

³² " *On avait décidé de faire une mission (...) en disant on va choisir une nouvelle forme basée sur la création, avec les Palestiniens, pas pour eux. Les rendre visibles à travers quelque chose, les rendre visibles là-bas et ici* ", entretien avec D., militante ayant participé à plusieurs missions (18 septembre 2003).

³³ Voir le récit de Warschawski in : Alcoulloumbre (C) & Baudoin (I), *op. cit.*, pp. 13-15.

Cette expérience, caractérisée par la qualité des liens qu'elle tisse et la conscience politique qu'elle comporte³⁴, semble assez représentative de l'évolution de l'engagement des militants de la CCIPPP : alors que les dimensions témoignage / interposition s'amenuisent, celle du travail social visant à combattre les exclusions se précise.

Ce travail social dans lequel les missions s'investissent de plus en plus comporte trois dimensions essentielles. Un militant résume bien la première: " *Il est important pour les Palestiniens de savoir qu'il y a des personnes qui ont leur confort dans les pays occidentaux, qui n'ont pas besoin de se faire c.... avec la cause palestinienne (...) mais qui viennent partager cette douleur (...)* Ça s'inscrit dans la lutte contre l'intégrisme (...), dire à ces Palestiniens 'vous n'êtes pas seuls, vous n'êtes pas tous obligés de sauter comme les kamikazes, il y a des gens qui partagent votre cause, d'une façon ou d'une autre, chacun selon ses possibilités' "³⁵. La deuxième dimension est non moins importante : contribuer à une reprise du dialogue entre Palestiniens et Israéliens en œuvrant au renforcement du triangle formé par les trois sociétés civiles, palestinienne, israélienne et internationale³⁶. Enfin, il s'agit aussi de travailler les identités dans les pays d'origine en associant notamment juifs et arabes : " *Ces missions ont (...) un rôle à jouer dans la déconffessionnalisation et la décommunautarisation de la solidarité (...)* "³⁷.

Cette réorientation de l'action de la CCIPPP est révélatrice non seulement de la capacité d'adaptation et d'innovation de ses militants, mais de l'importance qu'ils accordent en dernier

³⁴ La quasi totalité des militants interrogés, y compris les coordinateurs, a spontanément évoqué cette expérience en des termes similaires.

³⁵ Entretien avec C., militant ayant participé à une mission (8 septembre 2003).

³⁶ " L'action des missions civiles s'accomplit en étroite coordination avec les diverses organisations et associations palestiniennes et anticolonialistes israéliennes. L'engagement de ces dernières est précieux, pour confirmer le caractère politique de la confrontation. Il l'est aussi pour l'avenir des solutions recherchées. Nous formons un triangle d'action qui se veut le plus solidaire et le plus efficace possible ", " La CCIPPP... Qu'est-ce que c'est ? ", voir note 10.

³⁷ Voir Warschawski, in : Alcoulloumbre (C) & Baudoin (C), *op. cit.*, p. 17.

recours à la construction du lien social, par delà les frontières, nationales, confessionnelles, culturelles, etc. Refusant de voir leur engagement et leur travail en mesure d'efficacité directe, ils mettent en pratique une nouvelle forme de solidarité transnationale au long cours qui, à la fois, émane d'un resserrment matériel et moral des sociétés³⁸ et y contribue de façon très volontariste.

Les militants de la CCIPPP se disent lucides quant à la portée de leur action de protection et affirment d'emblée que "*l'intervention citoyenne internationale ne peut en aucun cas remplacer une force officielle que devrait constituer l'ONU afin d'assurer la protection du peuple palestinien*".³⁹ Admettant la centralité des Etats dans les questions de guerre et de paix, ils n'ont pas la prétention de leur être une alternative ou un substitut. Mais cette reconnaissance de l'incontournable rôle des Etats n'empêche pas les internationaux d'ambionner de jouer, dans leur monde multicentré, et parallèlement à nombre d'organismes humanitaires plus institutionnels (gouvernementaux ou non), un rôle palliatif particulier, en attendant qu'évoluent opinions et gouvernements.

Confrontée aux données du terrain, à l'indifférence relative de la communauté internationale et des médias, à l'hostilité des autorités et d'une partie de l'opinion israélienne, la CCIPPP n'a que peu de marge de manœuvre pour déployer cette solidarité palliative et emprunte désormais de façon privilégiée la voie du travail social. Ce dernier donne aux militants le sentiment que leur présence permanente permet, politiquement, de contenir ou tout au moins de retarder le pire, de créer des précédents, des faits accomplis et, socialement, de maintenir une dynamique citoyenne, de créer une expérience, une mémoire, une histoire communes.

Dans les faits, cette mobilisation de la CCIPPP et des autres mouvements comparables, même peu visible, s'est indubitablement ancrée dans la durée, secrétant du lien social et créant une conscience et une vision politiques partagées qui ne

peuvent être neutres sur le long terme : la solidarité transnationale est devenue une donnée de terrain. Par conséquent, elle porte en elle un potentiel de changement, peut-être pas directement au niveau "international", en tant que force de pression sur les acteurs étatiques, mais indirectement, au niveau "micro", au travers de projets citoyens qui, associant des membres des sociétés civiles palestinienne, israélienne et autres, retravaillent les identités et les orientations politiques, les allégeances, les perceptions et même les rapports d'autorité au sein des sociétés concernées. Ces processus, compte tenu des interactions paramétriques et transversales entre les deux "mondes" que distingue Rosenau⁴⁰, peuvent, à terme, avoir des incidences concrètes sur les données du conflit et sur la façon dont les Etats se proposent de le résoudre⁴¹. Dans cette perspective, la mobilisation citoyenne transnationale de la CCIPPP illustre bien le fait que les micro-acteurs du monde multicentré, individuellement, sont devenus des facteurs réels de changement sur la scène post-internationale.

³⁸ Voir l'introduction de Guillaume Devin dans cet ouvrage.
³⁹ "La CCIPPP... Qu'est-ce que c'est ?", voir note 10.

⁴⁰ Sur ces interactions entre paramètres, voir "Mixing Micro-Macro", chapitre 7, Rosenau (J), *Turbulence in World Politics*, op. cit., pp. 141-177.
⁴¹ L'intérêt affiché par de nombreux Etats aux démanches Ayalon / Nusseibeh et surtout Beilin / Abed Rabbo (Initiative de Genève) est un bon exemple de ce type d'incidence.